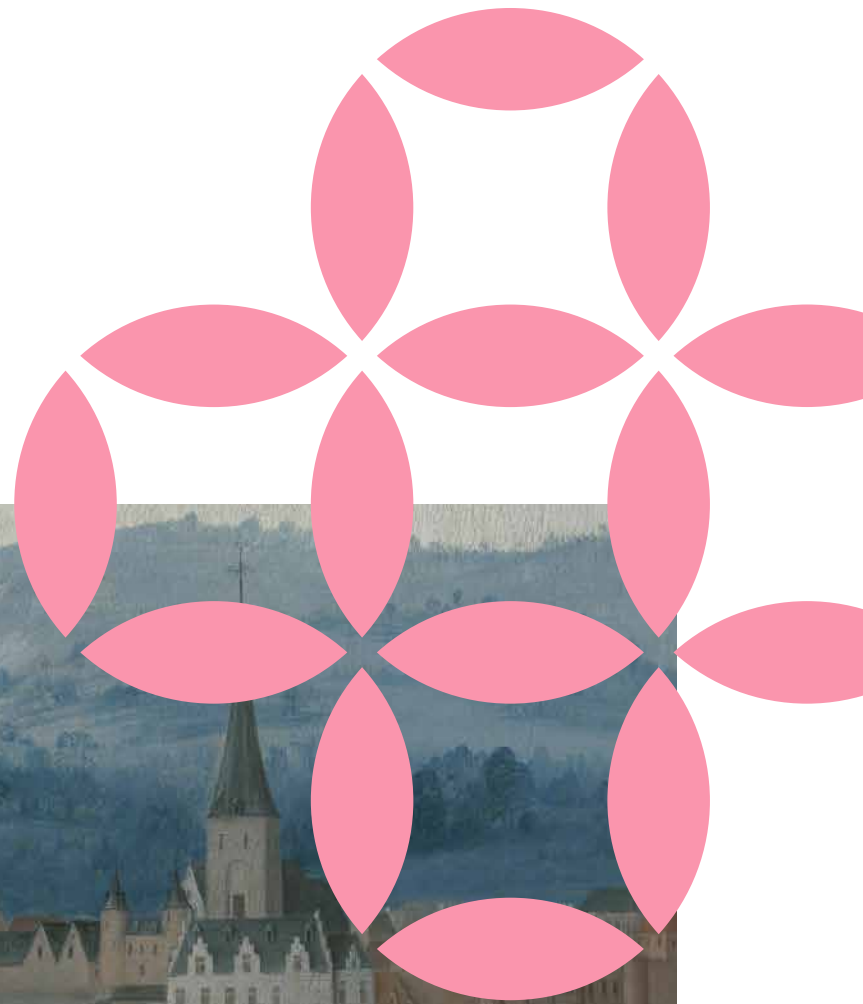


MONASTÈRE
ROYAL
DE BROU
BOURG-EN-BRESSE



DOSSIER DE PRESSE

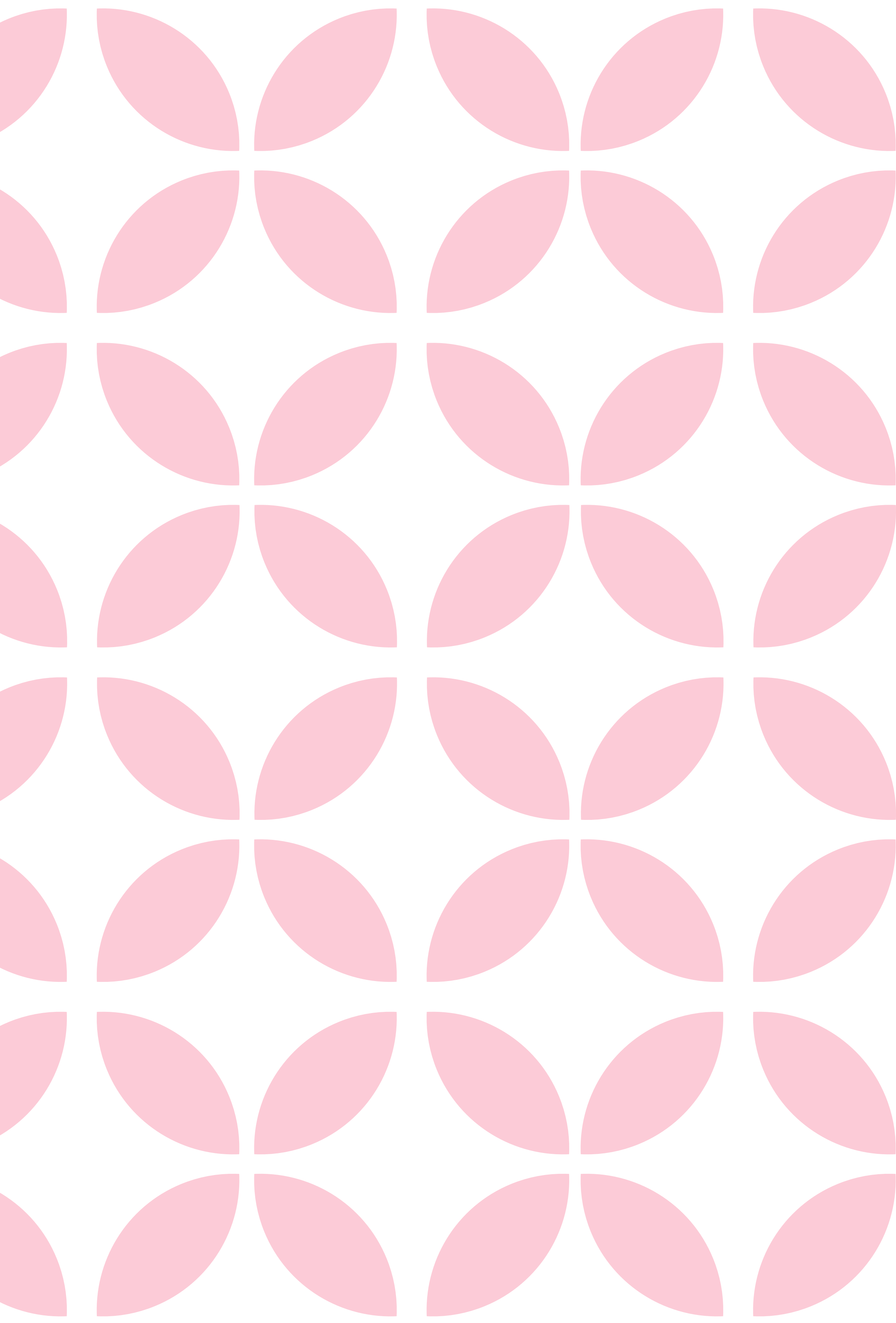
Fous de Dymphne

Étonnantes histoires
d'une peinture flamande

5.04 > 22.06.2025

EXPOSITION

monastere-de-brou.fr



SOMMAIRE

05

1. Goossen Van der
Weyden et le contexte
artistique de son temps

06

2. Les figures
féminines vers
1500

07

3. Histoire
et culte de
Dymphne

08

4. Étude et
restauration

09

5. Une
exposition
immersive

12

6. Les rendez-
vous autour de
l'exposition

14

7. Une exposition
partenariale

15

Le monastère
royal de Brou
en bref

16

Visuels disponibles
pour la presse,
légendes et crédits

Présentée pour la première fois en France, cette exposition raconte l'histoire extraordinaire d'un chef-d'œuvre peint vers 1505 par Goossen Van der Weyden (Bruxelles, vers 1455-1475 – Anvers, 1538), petit-fils du célèbre « primitif flamand » Rogier Van der Weyden. À cette époque, la fondatrice de Brou Marguerite d'Autriche s'apprête à devenir la régente de ces territoires. L'ensemble de panneaux peints sur bois, provenant d'un grand retable (tableau d'autel) démantelé est consacré à Sainte Dymphne (dite aussi Dimpna). À travers eux, l'exposition raconte le parcours d'une femme qui lutte pour sa liberté.

L'histoire de cette sainte irlandaise s'apparente à celle de Peau d'Âne, même si elle se finit hélas de manière plus dramatique. En effet, elle fuit son père incestueux en traversant la mer du Nord pour se cacher dans l'arrière-pays d'Anvers. Retrouvée et décapitée, Dymphne est dès lors vénérée contre les troubles mentaux, notamment dans la ville de Geel (actuelle Belgique), où se trouvent ses reliques.

Elle est l'une de ces nombreuses vierges martyres souvent représentées dans l'art des Pays-Bas vers 1500 : jeunes, belles, riches et intelligentes, elles sont mises à l'épreuve jusqu'à la mort par des tyrans diaboliques. Saintes Marguerite, Marie Madeleine, Agathe, Apolline ou Barbe entre autres, figurent d'ailleurs dans le décor de l'église de Brou. Leurs légendes évoquent des sujets toujours d'actualité : l'émancipation face aux agressions sexuelles et patriarcales ou encore l'exil forcé.

Le polyptique, retable constitué de multiples volets, fut commandé par l'abbé Antoine Tsgrooten, abbé de la puissante abbaye de Tongerlo, pour sa chapelle privée. Il mesurait trois mètres de haut et était deux fois plus large une fois ouvert. Quelques années plus tard, il en commande un autre encore plus grand au même peintre, visiblement à la tête d'un important atelier. Héritier des modèles de son grand-père, Goossen s'ouvrit peu à peu au maniérisme de la Renaissance flamande.

Au cours de ses cinq siècles d'existence, cette œuvre unique a connu une histoire très mouvementée, découpée, volée et oubliée... Après l'avoir achetée en 2010, La Fondation Phoebus l'a fait étudier et restaurer entre 2017 et 2020, afin que nous puissions à nouveau l'admirer dans toute sa splendeur.

Dymphne et ses compagnons sur le point d'embarquer pour Anvers (détail)



1. GOOSSEN VAN DER WEYDEN ET LE CONTEXTE ARTISTIQUE DE SON TEMPS

Au XV^e siècle, la peinture des anciens Pays-Bas, notamment dans la région actuelle de la Belgique et des Pays-Bas, était marquée par un grand raffinement technique et une attention minutieuse aux détails.

Les peintres de cette époque, comme Jan Van Eyck et Rogier Van der Weyden, ont contribué à révolutionner l'art européen grâce à leur maîtrise de la peinture à l'huile et leur capacité à rendre les textures et les émotions humaines avec une précision inédite.

Rogier Van der Weyden (dit aussi de la Pasture), né en 1399 ou 1400 et mort en 1464, est une figure emblématique de cette période. Ses œuvres se distinguent par leur forte intensité émotionnelle et leur réalisme. Il a notamment travaillé à Bruxelles, pour la cour des ducs de Bourgogne. Sa renommée a rapidement dépassé les frontières des anciens Pays-Bas. Van der Weyden a su capter des scènes religieuses avec une grande profondeur dramatique, comme en témoignent des œuvres célèbres telles que le *Polyptique du Jugement dernier* (vers 1445-1450, hospices de Beaune).

Ses compositions sont souvent caractérisées par une grande richesse de détails, une lumière subtile et une expression émotionnelle intense. Dans l'art du portrait, il a contribué à une nouvelle approche du portrait en mettant l'accent sur la

psychologie du sujet, qu'il s'agisse d'un personnage religieux ou laïque. Cette capacité à humaniser les figures a été un élément central de la peinture des anciens Pays-Bas, influençant des générations de peintres. Son héritage est ainsi considérable, tant en peinture qu'en sculpture.

Quittant Bruxelles pour le port prospère d'Anvers devenu vers 1500 un grand foyer artistique, son petit-fils Goossen Van der Weyden fait fructifier le fonds d'atelier de son grand-père et revendique cette prestigieuse filiation. Mais s'il en reprend les modèles, il les fusionne avec des formes plus modernes de la Renaissance nordique. Les poses sont déjà « maniéristes », les couleurs plus acidulées – tel le rose qui donne la tonalité générale de l'exposition.



Le retable de Dymphne reconstitué (photomontage © La Fondation Phoebus)

2. LES FIGURES FÉMININES VERS 1500

Dymphne est l'une de ces nombreuses vierges martyres souvent représentées dans l'art des Pays-Bas vers 1500. Jeunes, belles, riches et intelligentes, elles sont mises à l'épreuve jusqu'à la mort par des tyrans diaboliques. Saintes Marguerite, Marie Madeleine, Catherine, Agathe, Apolline ou Barbe entre autres, figurent d'ailleurs dans le foisonnant décor de l'église de Brou.

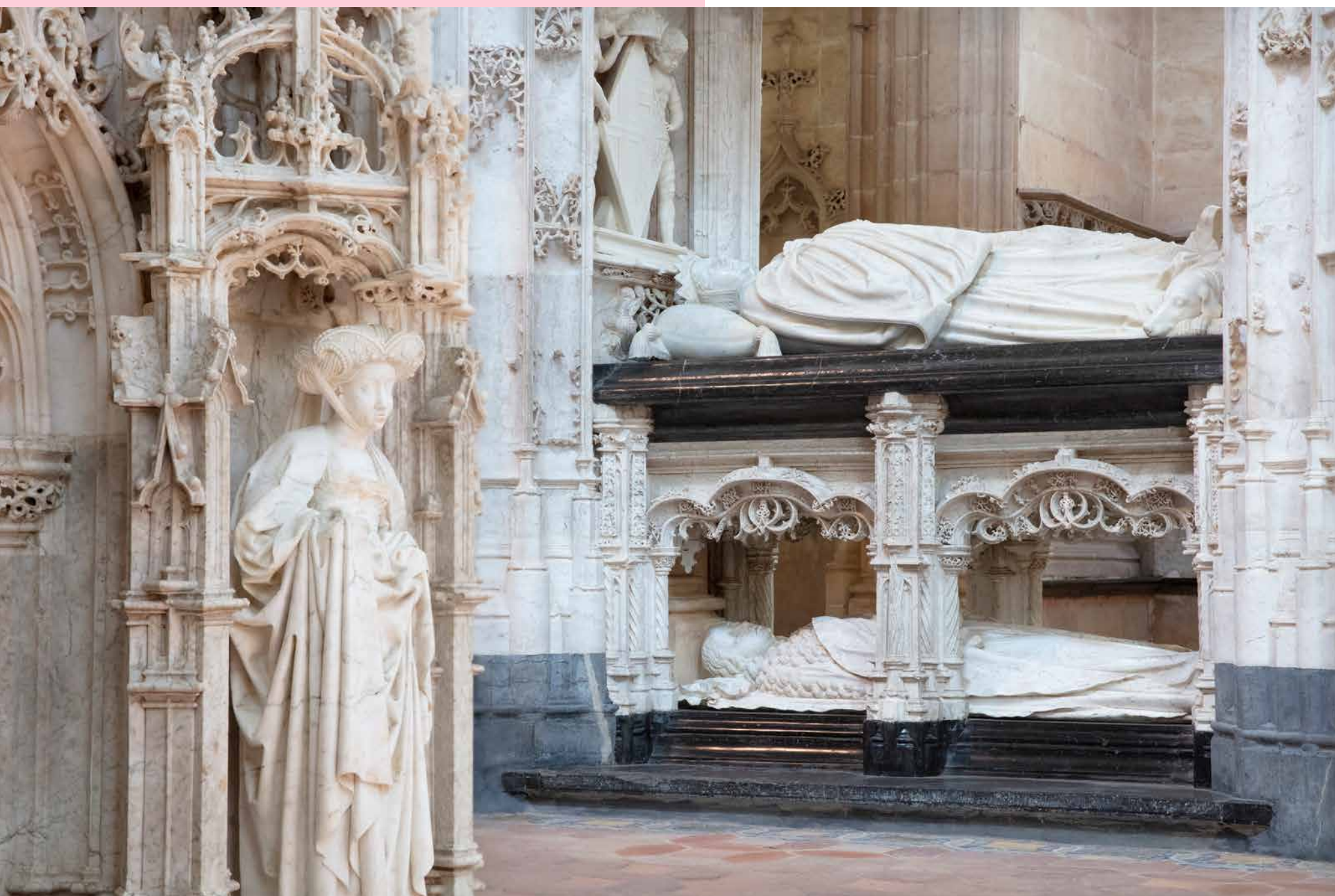
Au tournant du XV^e siècle, la représentation de la Vierge Marie et d'autres figures féminines dans l'art occidental s'inscrit dans un contexte de profonde transformation. Dans les Pays-Bas, les peintures flamandes du XV^e siècle, telles celles de Jan Van Eyck ou Hans Memling, mettent en avant la Vierge Marie sous une forme humanisée, à la fois comme mère divine et modèle de pureté et de vertu. La Vierge apparaît comme une figure intermédiaire entre l'humanité et Dieu, un modèle de compassion et de dévotion – en résonance avec la *devotio moderna*, forme de piété appartenant à la sphère intime, jouant sur les émotions et l'identification aux personnages sacrés.

Les œuvres flamandes, caractérisées par un réalisme minutieux, restent toutefois ancrées dans la piété populaire de l'époque. Ces saintes mises en avant dans les retables peints ou sculptés, sont

des exemples de douceur, de chasteté et de vertu – et finissent souvent martyrisées sur terre mais victorieuses dans l'au-delà. Leurs histoires font écho à un idéal religieux qui valorise la pureté et l'amour de Dieu ainsi que le sens du sacrifice jusqu'à la mort.

Dans le cadre de la querelle des femmes, qui agite les milieux intellectuels européens au tournant des XV^e et XVI^e siècles, la figure de la femme dans l'art devient un champ de réflexion et de débat. Des auteurs tels que Christine de Pizan en France ou Johannes Moltzer en Allemagne abordent la place de la femme dans la société, souvent en la présentant comme la gardienne de la vertu et du sacré. Les saintes vierges, incarnant la beauté de l'âme et la piété, sont vues comme des exemples parfaits de l'équilibre entre douceur et autorité.

| Tombeaux du monastère royal de Brou (Bourg-en-Bresse)



3. HISTOIRE ET CULTES DE DYPHNE

Bien qu'il s'apparente à un conte, le destin tragique de Dymphne est plus actuel que jamais. Son histoire parle d'inceste, d'immigration forcée, de corruption, d'émancipation, de droit à l'autodétermination et fait écho à #MeToo. Dymphne est intemporelle.

La figure de sainte Dymphne, dont la légende a pris une ampleur particulière à partir du XII^e siècle, trouve une place de choix dans les représentations artistiques.

Sainte Dymphne, une jeune chrétienne irlandaise persécutée par son père, est souvent représentée dans des œuvres qui accentuent son caractère de jeune vierge courageuse et martyre. Ses représentations mettent en lumière son rôle de protectrice des malades mentaux et des victimes de troubles spirituels, symbolisant la pureté et le sacrifice. Dans les Pays-Bas et en Allemagne, elle est souvent représentée avec une auréole et un couteau, rappelant son martyre, ou avec des éléments liés à la guérison, comme une croix ou un livre sacré. Ces images, souvent placées dans des chapelles ou des sanctuaires dédiés à la guérison des maladies mentales, accentuent la dimension miraculeuse de sa protection.

Dans les régions d'Italie et de France, la représentation de sainte Dymphne devient plus rare, mais elle se développe dans les contextes de pèlerinage et dans des lieux consacrés à la guérison spirituelle. Les peintures et sculptures de l'époque transmettent une image de cette sainte vierge martyre comme une figure accessible à la prière des dévots, tout en restant profondément ancrée dans une iconographie chrétienne du sacrifice et de la guérison divine.

Ainsi, la représentation de la Vierge Marie et des saintes vierges, y compris celle de sainte Dymphne, dans l'art de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, se caractérise par une tension entre le sacré et le féminin, le modèle de pureté et de souffrance, et une réflexion sur la place de la femme dans la société et dans la spiritualité.

Une princesse devenue sainte

Sainte Dymphne, également connue sous le nom de Dimpna, est une martyre chrétienne vénérée principalement en Irlande, en Belgique et aux Pays-Bas. Selon la tradition, elle serait née au VII^e siècle, en Irlande, de parents nobles. Son père, le roi Derrius, était un souverain païen, et sa mère était chrétienne. Après la mort de sa mère, le roi, en proie à une grande souffrance, perdit la raison et développa un désir incestueux envers sa fille. Refusant cet amour interdit et cherchant à rester fidèle à sa foi chrétienne, Dymphne s'enfuit avec un prêtre nommé Géréberne.

Ils traversèrent la mer du Nord et se réfugièrent dans une petite ville de Belgique, où ils furent accueillis avec bienveillance. Cependant, le roi, obsédé par le désir de retrouver sa fille, la retrouva grâce à des informateurs. Dans un accès de folie, il tua Dymphne et le prêtre Géréberne. Les deux furent martyrisés près de Geel, en Belgique, où une basilique est aujourd'hui dédiée à la sainte.

Le culte de sainte Dymphne s'est rapidement répandu, surtout pour sa protection contre les maladies mentales et la folie. Elle est devenue la patronne des personnes souffrant de troubles psychiatriques et de maladies mentales, en particulier dans les régions où elle était vénérée, telles que la Belgique, les Pays-Bas et le sud de l'Irlande. Son culte a été officiellement reconnu au Moyen Âge : plusieurs églises et lieux de pèlerinage lui sont dédiés, notamment à Geel, où les patients psychiatriques viennent encore aujourd'hui chercher sa bénédiction.

Les représentations de sainte Dymphne dans l'art chrétien varient, mais elle est souvent figurée comme une jeune femme portant une couronne symbolisant sa noblesse, et tenant un livre ou une croix, symboles de sa foi. Parfois, elle est montrée avec un couteau ou une épée, en référence à son martyre. Son visage exprime une grande sérénité et une foi inébranlable. Ses statues et portraits la représentent également avec une auréole, symbole de sa sainteté.

Le pèlerinage à Geel, qui remonte au XIII^e siècle, est un aspect important de son culte. On y trouve encore aujourd'hui des hôpitaux et des institutions qui portent son nom et les habitants de la ville continuent de fêter la sainte chaque année avec des processions et des prières. Sainte Dymphne demeure ainsi une figure importante pour les croyants cherchant guérison et protection face aux troubles mentaux, et son culte perdure depuis des siècles dans le monde chrétien.



| La translation du corps de sainte Dymphne à Geel (détail)

4. ÉTUDE ET RESTAURATION

Au cours de ses cinq siècles d'existence, le retable de Dymphne a connu une histoire très mouvementée et le temps a laissé ses traces. Après des années de pérégrination à travers toute l'Europe, l'œuvre termine en 2010 dans la collection de La Fondation Phoebus.

Pendant plus de trois ans, les panneaux ont été soumis à une restauration en profondeur. Une équipe composée de spécialistes en conservation et en restauration de La Fondation Phoebus a collaboré intensivement avec des experts nationaux et internationaux pour rendre au retable son lustre d'antan.

Le polyptique, retable constitué de multiples volets, a été commandé par l'abbé Antoine Tsgrooten, abbé de la puissante abbaye de Tongerlo (Belgique), pour sa chapelle privée. Il mesurait trois mètres de haut et était deux fois plus large une fois ouvert. Quelques années plus tard, il en commande un autre encore plus grand au même peintre, visiblement à la tête d'un important atelier.

Une équipe de restaurateurs a évalué l'état des panneaux en les observant attentivement et à l'aide de techniques modernes d'analyse d'images. En débutant la restauration, il était évident que la peinture s'écaillait, que de nombreux détails et les couleurs vives étaient cachés sous une couche de poussière et de vernis jauni. Il a donc fallu refixer les écailles de peinture, puis détacher et enlever les différentes couches de saleté et de vernis. Sont alors réapparues les magnifiques couleurs et les fins détails cachés depuis des centaines d'années.

Mais les anciennes dégradations sont également réapparues. Elles ont été intégrées dans la phase suivante de la restauration : les lacunes ont été comblées avec de l'enduit, en imitant les traits de pinceaux et les fines craquelures. Après, seulement, les couleurs ont été rajoutées. Point après point, ces zones de manque ont été restaurées, sans toucher à l'original. Une fois l'image entièrement restaurée, un vernis de finition a été ajouté pour protéger l'original et les ajouts des restaurateurs.

Des découvertes fondamentales

Véritable enquête scientifique, la restauration a également conduit à de fabuleuses découvertes. Le portrait de l'abbé Tsgrooten a été peint sur une fine couche d'étain. C'est une technique très particulière, qu'utilisait également le grand-père de Goossen, Rogier Van der Weyden. L'artiste a sans doute utilisé cette technique car l'abbé n'a certainement pas pu se rendre à Anvers pour prendre la pose : quelqu'un a donc dû être envoyé à l'abbaye pour faire son portrait sur place. Ceci fait, l'assistant est rentré à Anvers et l'étain a pu être collé sur le retable et être intégré parfaitement à l'ensemble.

C'est une technique très intelligente pour intégrer le portrait, mais elle a aussi participé à sa dégradation. Le métal a interagi avec la peinture : la tête de l'abbé est devenue grise et plutôt difforme.

En regardant attentivement l'œuvre, les restaurateurs ont également reconnus différentes « pattes » dans le retable de Dymphne : le maître d'atelier Goossen Van der Weyden était sans doute assisté par de nombreux collaborateurs et d'apprentis.

Le retable de Dymphne se compose aujourd'hui de 8 panneaux séparés. Mais à l'origine, l'ensemble était d'un seul tenant. Quand le triptyque était fermé, les fidèles ne voyaient que quatre scènes, dans des teintes sobres et grises. Ce n'est que lors de fêtes religieuses, comme le jour de la sainte Dymphne, que le triptyque était ouvert pour offrir un véritable spectacle visuel. Telle une bande dessinée, la vie de Dymphne se déployait sous leurs yeux. Sous chaque scène, de petites banderoles peintes avec des vers en rimes commentaient les illustrations.

Un parcours mouvementé

Les 200 premières années du retable de Dymphne furent assez calmes. L'œuvre n'a pas bougé de l'église Notre-Dame. C'est au début du XVIII^e siècle, avec l'arrivée de l'abbé Van der Achter, que le destin de l'œuvre entre dans la tourmente.

L'abbé décide de déplacer le retable et le fait scier en huit panneaux individuels pour les placer dans son oratoire. Les banderoles de textes sont supprimées, jugées vieillottes et inintéressantes.

À la fin du XVIII^e siècle, durant la Révolution française, l'abbaye est abandonnée, le mobilier est saisi et vendu. Les panneaux peints disparaissent pendant plusieurs décennies.

Ils réapparaissent soudain chez le bourgmestre de Geel de l'époque. Il les offre gracieusement à l'abbaye, mais il manque hélas alors le sixième panneau illustrant la mort cruelle de sainte Dymphne. Heureusement, une copie libre du XVIII^e siècle a permis aux restaurateurs de reconstituer l'ensemble de manière numérique.

Au fil du temps, les autres panneaux subissent plusieurs restaurations souvent drastiques : l'une d'elles va même si loin que l'on décide de scier le cinquième panneau en deux, séparant ainsi la grisaille de la présentation de sainte Dymphne.

Ces trois années de restauration conduites par La Fondation Phoebus nous permettent à présent de découvrir les récits exceptionnels perdus pendant plusieurs siècles, cachés sous des couches de saleté et de poussière.

5. UNE EXPOSITION IMMERSIVE

Les huit peintures originales de Goossen Van der Weyden sont accompagnées d'installations vidéo et d'audioguides qui présentent l'œuvre de manière vivante. Elles permettent au public d'explorer le culte de sainte Dymphne et le processus de restauration du retable, véritable enquête scientifique.

Cette exposition a déjà été présentée dans trois lieux différents :

- ▶ au musée Niguliste à Tallinn (Estonie), du 21 mai au 28 novembre 2021,
- ▶ à l'Église Sainte Dymphne à Geel (Belgique), du 1 avril au 28 août 2022 avec une prolongation jusqu'au 2 Octobre 2022,
- ▶ à la Galerie Nationale d'Irlande à Dublin (Irlande), du 28 janvier au 28 mai 2023.

Elle est présentée pour la première fois en France au monastère royal de Brou, du 5 avril au 22 juin 2025.

Vue d'ensemble

Salle capitulaire

La vidéo d'introduction présente Dymphne pour la première fois. Les visiteurs peuvent découvrir l'histoire globale du retable et la légende de sainte Dymphne.



www.youtube.com/watch?v=WVINOZyNsNE

Salle d'exposition

En entrant dans la salle, les visiteurs sont invités à s'équiper d'un audioguide pour découvrir de façon vivante l'histoire de Dymphne. Ils sont disponibles en français, en anglais et en néerlandais.

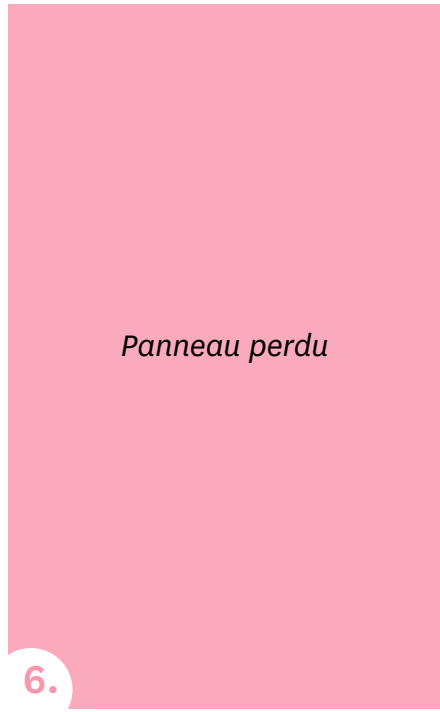
Au fil de la salle, ils découvrent :

- ▶ au centre, les huit panneaux peints de Goossen Van der Weyden, présentés chronologiquement, les uns après les autres. Sur chaque panneau, l'audioguide ou un cartel commenté explique l'iconographie.
- ▶ de part et d'autre, huit triptyques composés chacun de trois écrans vidéo. Ils permettent d'explorer l'histoire intrigante de la restauration des panneaux peints. Une animation explique les couches cachées sous la peinture, le processus artistique et la conservation des œuvres d'art.

Les triptyques vidéos

La compagnie de production Little Harry a développé les triptyques audiovisuels consacrés au processus de création des panneaux peints. Dans ces huit triptyques vidéos, l'abbé Tsgrooten et Goossen Van der Weyden échangent ensemble autour de la façon de raconter l'histoire de Dymphne et révèlent la recherche technique derrière la réalisation des panneaux.





Les panneaux peints de Goossen Van der Weyden

1.

Le Baptême de Dymphne avec, en arrière-plan, la mort de la mère de Dymphne

Sur ce premier panneau est représenté le baptême secret de Dymphne, fille du roi d'Irlande resté païen. Son confesseur Géréberne, en bleu, la bénit. En arrière-plan à gauche, on voit la mère de la princesse mourir dans son lit, à l'intérieur du château. Sur la droite, le roi complète avec ses conseillers.

Au verso :

Scènes de la vie de sainte Lucie

Les volets fermés des retables étaient généralement peints en *grisaille*, contrairement à l'intérieur en couleur, dévoilé seulement lors des fêtes. Sur ce panneau abîmé, on devine des scènes de la vie de sainte Lucie : une aumône aux pauvres et une messe.

2.

Dymphne demandée en mariage par son père

On retrouve ici Dymphne, toujours habillée d'une robe rose et coiffée à la mode des années 1500, face à son père le roi, richement paré. Celui-ci la demande en mariage, brandissant son sceptre de manière menaçante. Sa fille refuse poliment. À l'arrière-plan, arrivé sur la côte, il découvre qu'elle s'est enfuie.

3.

Dymphne et ses compagnons sur le point d'embarquer

Afin de fuir son père incestueux, Dymphne s'avance confiante vers une petite embarcation, malgré les craintes de son compagnon Géréberne quant aux risques de ce long voyage à travers la mer du Nord. Leurs deux comparses ont les visages de donateurs du retable. Au loin, le peintre a représenté la ville d'Anvers telle qu'au XVI^e siècle – ne connaissant pas son apparence au VII^e siècle, époque à laquelle la scène est sensée se passer.

4.

La Patronne d'une auberge de Westerlo reconnaissant les pièces des espions

Arrivée à bon port, Dymphne s'est réfugiée dans la forêt. Hélas, l'aubergiste reconnaît les pièces irlandaises des espions royaux lancés à sa poursuite, qui découvrent ainsi sa cachette. Le peintre multiplie les détails réalistes, évoquant la vie quotidienne en Flandres au Moyen Âge.

Au verso :

Le Martyre de sainte Lucie

Lucie – du latin *lux*, lumière – dut elle aussi lutter contre un mariage forcé, alors qu'elle s'était vouée à la virginité. Le consul de l'empereur Dioclétien, après l'avoir fait violer dans un lupanar, lui fait passer une épée à travers la gorge, afin qu'elle meure lentement. Ses yeux lui sont ensuite arrachés.

5.

Les espions révélant au roi le lieu où se cache Dymphne

Le soldat du roi, reconnaissable à son chapeau rouge et son habit jaune (couleur de la trahison), lui révèle où se trouve sa fille. À leurs côtés, l'homme debout en manteau rose doublé de fourrure est un riche donateur du retable. À l'arrière-plan, le tyran part à cheval à la poursuite de Dymphne.

Au verso :

Sainte Dymphne et sainte Lucie

On reconnaît ici les deux saintes à qui le commanditaire du retable avait dédié sa chapelle. Lucie, qui tient un livre ouvert, a le cou transpercé d'une épée. Quant à Dymphne, elle s'appuie sur un glaive en écrasant à ses pieds un démon symbolisant le mal.

6.

Le Martyre de Dymphne

Panneau perdu - Copie du panneau original

Le roi, furieux du refus de sa fille de l'épouser, la décapite lui-même, lui tranchant la tête avec son épée. Le conte de Peau d'âne raconté par Charles Perrault au XVII^e siècle est l'une des variantes de cette histoire ancestrale. Mais la fin est plus heureuse : son père finit par accepter que la jeune fille lui échappe pour épouser celui qu'elle aime.

7.

Découverte des sarcophages renfermant les corps de Dymphne et de Géréberne

Bien des années après la mort de Dymphne, les habitants de Geel voient des anges voler dans le ciel. Ils fouillent à l'endroit indiqué avant de retrouver les deux sarcophages de Dymphne et Géréberne, qu'ils transportent dans leur église. La sépulture de Dymphne attire bientôt de nombreux pèlerins en quête de guérisons miraculeuses.

8.

Translation du corps de Dymphne à Geel

Des voleurs allemands tentent d'emporter les deux sarcophages, mais les paroissiens de Geel parviennent à ramener celui de Dymphne chez eux. Le cercueil de la sainte est transporté sur un chariot tiré par des bœufs. La procession est conduite par des prêtres portant des bannières.

Au verso :

L'Abbé Antonius Tsgrooten et le père Willem Sapels

La puissante abbaye de Tongerlo était dotée d'un important rayonnement intellectuel. En créant la première fédération de prélats brabançons, l'abbé Tsgrooten s'oppose au pouvoir centralisateur de Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas et fondatrice du monastère de Brou, qui le réprimande à l'été 1525. Son chambellan se tient debout derrière lui, tenant sa crosse et sa tiare.

6. LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite & atelier d'écriture

sam. 12/04 de 9h à 12h

Écrire sur le vif ! Après une visite commentée de l'exposition, les participants sont invités lors d'un atelier d'écriture à exprimer leur ressenti immédiat sur l'œuvre incroyable qu'est le retable de Goossen Van der Weyden.

Avec le collectif Voix Mêlées - 3H - Dès 16 ans - 11 € / Gratuit -26 ans

Ateliers peinture

sam. 12/04 · 24/05 · 07/06 à 14h 30

Découvrez la peinture à l'huile à la manière des primitifs flamands lors de ces trois ateliers. À partir des panneaux peints par Goossen Van der Weyden, choisissez vos éléments ou détails préférés.

3H - Dès 15 ans - 17 € (matériel fourni)

Atelier famille Les Costumes

Jeudi 24/04 à 14h30

Découvrez avec vos enfants les costumes d'apparat des 15^e et 16^e siècles et dessinez vos propres créations à ramener à la maison.

2H - Dès 6 ans - 14 € adulte / 8 € -18 ans

Visite spécifique

Date à venir

Visite adaptée pour personnes mal et non voyantes

2H - Dès 12 ans - 8 €

Cycle de trois conférences

- **Des primitifs flamands à Goossen Van der Weyden : voir le monde et le représenter**

Jeudi 17/04 18h

Avec Cyril Devès, docteur en Histoire de l'art
Au monastère royal de Brou - 1H30 - Dès 12 ans
Sur réservation au 04 74 22 83 83 ou par mail à brou@bourgenbresse.fr

- **Dymphne, Marguerite et les autres : les figures féminines aux Pays- Bas vers 1500**

Jeudi 15/05 à 18 h

Avec Magali Briat-Philippe, conservatrice en chef au monastère royal de Brou
Au monastère royal de Brou - 1H30 - Dès 12 ans
Sur réservation au 04 74 22 83 83 ou par mail à brou@bourgenbresse.fr

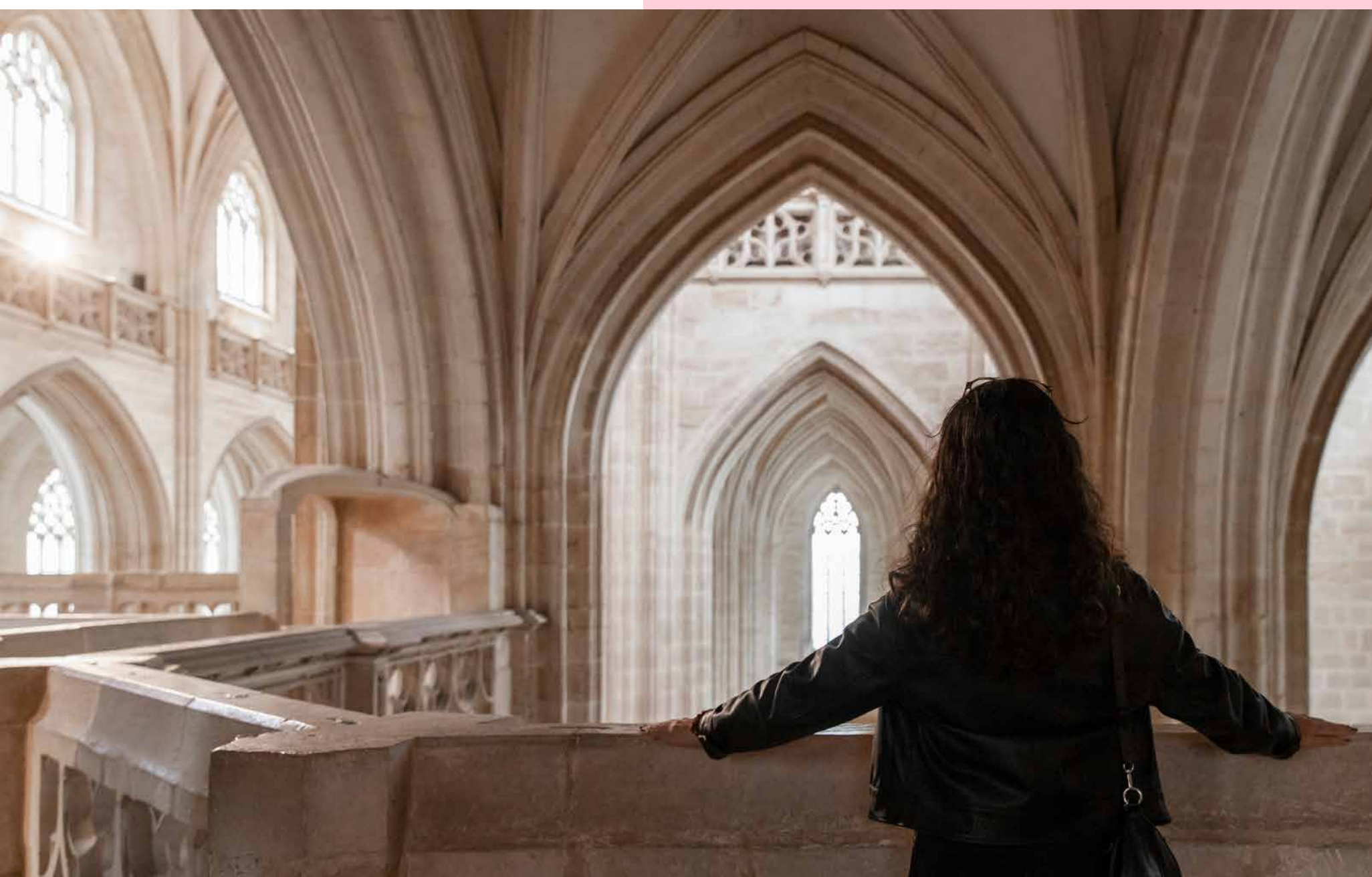
- **La figure du fou au Moyen Âge**

Jeudi 19/06 à 18 h

Avec Élisabeth Antoine-König, conservatrice en chef au département des objets d'art du musée du Louvre
Au Centre Psychothérapique de l'Ain - 1H30 - Dès 12 ans
Réservation au 04 74 52 24 69 ou par mail à culture.nomad@orsac-cpa01.fr

Infos et billetterie sur monastere-de-brou.fr

Vue de l'église du monastère royal de Brou (Bourg-en-Bresse) |





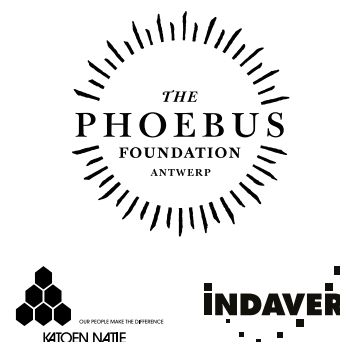
Le père de Dymphne la demande en mariage |

7. UNE EXPOSITION PARTENARIALE

L'exposition *Fous de Dymphne, étonnantes histoires d'une peinture flamande* est organisée et financée par la Ville de Bourg-en-Bresse, le Centre des monuments nationaux et La Fondation Phoebus.

La Fondation Phoebus

La Fondation Phoebus (Anvers, Belgique) est une fondation d'art à but philanthropique. La fondation acquiert des œuvres d'art et fournit un cadre professionnel pour la conservation et la gestion des œuvres d'art, assure leur préservation et leur restauration et vise à atteindre un niveau élevé de recherche scientifique. Les résultats de ces efforts sont partagés le plus largement possible par le biais d'expositions et de prêts, d'événements culturels, de symposiums et de publications. Elle intervient grâce au soutien des entreprises du groupe Katoen Natie - Indaver.



La Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux gèrent, conservent, promeuvent et font vivre le monastère royal de Brou.

La Ville de Bourg-en-Bresse

La Ville de Bourg-en-Bresse intervient dans le domaine de la culture au titre de la clause générale de compétences des collectivités territoriales. Elle lui permet d'initier des politiques culturelles dès lors qu'il en va de l'intérêt de son territoire. Jean-François Debat est maire de la Ville de Bourg-en-Bresse.

Au cœur du projet de l'équipe municipale figure, depuis 2008, le choix de réaffirmer que le service public de la culture constitue un vecteur essentiel de cohésion sociale entre les habitants du territoire, un vecteur permettant de concourir au dynamisme économique, de fonder l'attractivité durable du territoire, de favoriser l'épanouissement des individus par un accès effectif à la culture prise dans sa diversité de formes, de disciplines et de pratiques.

Le dispositif « Les chemins de la culture » constitue la concrétisation de cette ambition. Il renouvelle concrètement les modalités d'accès à la culture, et permet de faire de la Ville de Bourg-en-Bresse, à l'échelle régionale, un haut lieu de culture pour tous.

Pour mettre en œuvre ses missions de service public culturel et sa politique publique de la culture, la Ville de Bourg-en-Bresse dispose de services en régie directe réunis au sein de la direction des affaires culturelles : il s'agit du réseau de lecture publique (constitué de 3 bibliothèques / médiathèques), du musée du monastère royal de Brou, du service action culturelle / H2M-espace d'art contemporain et du service ingénierie et ressources culturelles.



Le Centre des monuments nationaux

Le Centre des monuments nationaux (CMN) rassemble, depuis plus d'un siècle, le plus important réseau de sites et monuments de France, de la préhistoire à nos jours. Fort de la richesse de ce bien commun, de la diversité des lieux et savoir-faire de ses équipes, il œuvre chaque jour pour conserver, révéler et transmettre ces patrimoines naturels et culturels à tous les publics. En faisant dialoguer histoire, art et culture, il fait de ses monuments des lieux de connaissance, de création d'émotion et de partage qui contribuent à renforcer le lien social.

Une programmation riche de plus de 450 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle anime le réseau : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires.

Au sein des monuments, des équipes passionnées accueillent plus de onze millions de visiteurs chaque année et ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs...) qui satisfont petits et grands.

Pour préparer ou prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 80 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du patrimoine.

Avec CMN Institut, le Centre des monuments nationaux accompagne, en France comme à l'international, les établissements publics du ministère de la Culture, les collectivités, les organisations, les gestionnaires et les propriétaires de sites dans le fonctionnement et le développement de leur patrimoine historique, culturel et naturel en proposant des formations professionnelles, de l'ingénierie culturelle et l'organisation de rencontres, de conférences et de journées professionnelles.



LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU - EN BREF

Que vous soyez fous de culture, d'histoire, d'architecture, d'art ou même d'amour, partez à la découverte de ce monument unique en France! Un lieu né il y a 5 siècles de l'amour d'une femme exceptionnelle, Marguerite d'Autriche, pour son défunt mari.

Admirez l'église, chef-d'œuvre du gothique flamboyant, sa dentelle de pierre foisonnante et ses 3 tombeaux princiers. Laissez-vous happer par le fabuleux destin de la princesse fondatrice et découvrez la vie des moines autrefois. Musée des Beaux-Arts, traversez plusieurs siècles d'histoire de l'art, du 15^e siècle à nos jours. En famille, seul ou entre amis, explorez toute l'année ce lieu aux



Vue d'ensemble du monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse

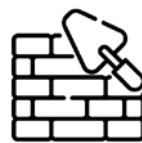
multiples facettes. À la croisée des arts plastiques, visuels ou des arts de la scène, le monastère royal de Brou propose, pour tous, une programmation vivante et inattendue !

8 BONNES RAISONS D'ALLER AU MONASTÈRE ROYAL DE BROU !

- ▶ L'église, chef-d'œuvre du gothique flamboyant parfaitement conservé
- ▶ La découverte d'une histoire d'amour éternelle
- ▶ La dentelle de pierre des tombeaux princiers
- ▶ Les trois cloîtres, à galeries hautes et basses
- ▶ Le parcours de visite : un dialogue entre l'histoire du lieu, de sa fondatrice et l'histoire de l'art
- ▶ Les riches collections du musée de Beaux-Arts, du Moyen Âge à nos jours
- ▶ La programmation culturelle ambitieuse pour découvrir le monument autrement
- ▶ Un monument au cœur de l'Europe, à l'aube de la Renaissance

- CHIFFRES CLÉS -

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU



1506

pose de la 1^{ère} pierre



374

œuvres exposées



26 ans

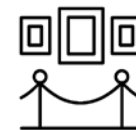
de construction
au début du XVI^e siècle

6 000 m²
de parcours de visite
ouvert au visiteur

3 cloîtres à galeries
hautes et basse



1 église classée
depuis **1862**



1 musée des Beaux-Arts



3

tombeaux
princiers

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE, LÉGENDES ET CRÉDITS



Panneau 1.

Goossen Van der Weyden

Le Baptême de Dymphne avec, en arrière-plan, la mort de la mère de Dymphne
vers 1505

Huile sur panneau, 125,5 x 70,4 cm

Anvers, La Fondation Phoebus



Panneau 2.

Goossen Van der Weyden

Dymphne demandée en mariage par son père
vers 1505

Huile sur panneau, 126 x 77 cm

Anvers, La Fondation Phoebus



Panneau 3.

Goossen Van der Weyden

Dymphne et ses compagnons sur le point d'embarquer
vers 1505

Huile sur panneau, 125,6 x 76,3 cm

Anvers, La Fondation Phoebus



Panneau 4.

Goossen Van der Weyden

La Patronne d'une auberge de Westerlo reconnaissant les pièces des espions

vers 1505

Huile sur panneau, 125,2 × 70,5 cm

Anvers, La Fondation Phoebus



Panneau 5.

Goossen Van der Weyden

Les espions révélant au roi le lieu où se cache Dymphne

vers 1505

Huile sur panneau, 125,4 × 70,5 cm

Anvers, La Fondation Phoebus



Panneau 7.

Goossen Van der Weyden

Découverte des sarcophages renfermant les corps de Dymphne et de Géréberne

vers 1505

Huile sur panneau, 126 × 76,5 cm

Anvers, La Fondation Phoebus



Panneau 8.

Goossen Van der Weyden

Translation du corps de Dymphne à Geel

vers 1505

Huile sur panneau, 124,9 × 70,5 cm

Anvers, La Fondation Phoebus

INFORMATIONS PRATIQUES

63 boulevard de Brou
01000 Bourg-en-Bresse
04 74 22 83 83
brou@bourgenbresse.fr

monastere-de-brou.fr

Horaires d'ouverture du monument

Ouvert tous les jours*

Du 1^{er} octobre au 31 mars : 9h - 17h

1^{er} avril au 30 septembre : 9h - 18h

(dernier accès 30 min avant la fermeture /
évacuation 15 min avant la fermeture)

* Fermetures annuelles : 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25
décembre

Tarifs

Plein tarif : 11 € / tarif réduit 9,5 € / Gratuit -26 ans

Accès

- PAR L'AUTOROUTE : A39 depuis Dijon, Besançon, Strasbourg ; A40 depuis Mâcon ou Genève ; A42 depuis Lyon sortie n°7
- PAR LE TRAIN : TGV direct depuis Paris (1h50) - directions Genève, Chambéry et Annecy // TER direct depuis Lyon (45mn) - direction Bourg-en-Bresse, Besançon
- EN BUS : ligne 5 - arrêt Monastère de Brou / ligne 21 - arrêt Arbelles (depuis la gare SNCF, direction Sources)



CONTACTS PRESSE

MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Marine Bontemps

Responsable communication et relations presse
63, boulevard de Brou - 01000 Bourg-en-Bresse
04 74 42 46 64 / 06 34 41 00 53
bontempsm@bourgenbresse.fr

AGNÈS RENOULT COMMUNICATION

Presse nationale : **Donatienne de Varine**
donatienne@agnesrenoult.com
Presse internationale : **Miliana Faranda**
miliana@agnesrenoult.com
01 87 44 25 25 / www.agnesrenoult.com